

Marre des radars

Eric était un homme pressé, mais s'il y avait bien un moment de la journée où il aimait prendre son temps, c'était celui du petit déjeuner, et aujourd'hui justement il avait du temps devant lui. Son premier rendez-vous n'était qu'à neuf heures. Il prit une capsule et alla se resservir un café.

Bercées par le ronronnement de la machine, ses pensées se mirent à vagabonder, tandis que son regard embrassait avec désenchantement les ustensiles de cette cuisine toute équipée qu'ils avaient fait installer avec Chantal quand ils avaient construit la maison. Leurs affaires marchaient bien à l'époque, il leur fallait tout ce qui se faisait de mieux, du plus clinquant au plus futile. Puis Chantal l'avait quitté et tout cet attirail était devenu superflu, sauf bien sûr cette chère machine à capsule qui lui dealait quotidiennement le breuvage aux arômes savamment torréfiés qui était indispensable à ses démarrages matinaux.

Démarrer au quart de tour, foncer à cent à l'heure c'était son style, pourtant ce matin il n'avait pas encore enclenché la première. Un jour normal il aurait déjà été en train d'avaler les kilomètres pour être à la première heure chez un client à l'autre bout du département. Mais il avait trop brûlé l'asphalte : il avait dû s'inscrire à un « stage de sensibilisation à la conduite » pour éviter de perdre les deux derniers points qui lui restaient sur son permis. Qu'est-ce qu'il ferait sans permis ? Ce serait comme lui couper les ailes, il ne pouvait envisager la vie sans voiture.

Eric en était là de ses réflexions sur la condition d'homo automobilis quand Lucille débarqua dans la cuisine comme un courant d'air frais. Elle lui décocha un bonjour couplé à un rapide bisou sur le front, avala un verre d'eau, puis repartit aussi sec.

- J'suis en retard, je file prendre mon bus.
- Non, mais attends Lucile, tu ne vas pas partir pour une matinée entière de cours le ventre vide. Comment veux-tu suivre en classe sans avoir pris des réserves ? Prends cinq minutes pour manger quelque-chose. J'ai le temps ce matin, je ferai un crochet par le lycée.

Stoppée dans son envol, elle se retourna pour lui lancer avec ironie :

- OK, Boomer !
- OK Boomer ? Ça veut dire quoi ?
- Primo ça veut dire que tu es un affreux produit de la société de consommation, deuxio que je me fiche de tes discours moralisateurs car tu apprendras que le petit déjeuner est une invention de la société industrielle et des lobbys céréaliers et tertio que oui, je veux bien que tu m'emmènes au lycée, ça me fera plaisir de poursuivre cette conversation.

Un quart d'heure plus tard et après un débat houleux sur son empreinte carbone, Eric déposa sa fille devant le lycée, puis se laissa guider par le GPS jusqu'à une zone commerciale sans âme pour venir garer sa grosse Audi sur un parking d'où il pouvait apercevoir, au-dessus d'un immeuble de bureaux triste et sans caractère, une enseigne au titre racoleur : « Récupérez vos points ici ! ».

Le stage démarra par les présentations. Il y avait là Daniel, amateur de grosses cylindrées ; Bernard, moustache à la Jugnot, qui finissait toutes ses phrases par une petite blague, ainsi qu'une demi-douzaine d'autres hommes qui, comme Eric, étaient tous là pour les mêmes raisons : excès de testostérone, et tendance à trop écraser le champignon. Tranchant sur l'uniformité de cette brochette masculine – il y avait fort à parier qu'on les retrouvait tous en train de regarder Auto-Moto sur la une les dimanches matin – deux femmes figuraient à l'effectif des stagiaires : Edwige, une retraitée à l'air revêche, du genre qui ne se laisse pas impressionner par la maréchaussée, une sorte de « Ma Dalton » du code de la route, et enfin Clara, la quarantaine, une jolie brunette aux yeux verts qui ne laissait pas insensible le reste de l'assistance. Eric n'arrivait pas à deviner pourquoi elle était là. Elle s'était présentée comme agricultrice. Comment est-ce qu'elle s'était débrouillée pour se faire flasher au volant de son tracteur ? Dans une descente ? Ou bien conduisait-elle sans gyrophare ?

Eric avait profité de la pause pour faire plus ample connaissance. Clara était spécialisée dans les légumes bio et paraissait intarissable sur les bienfaits de la permaculture. C'était en allant vendre sa production sur les marchés du coin qu'elle avait trop souvent taquiné les radars à l'entrée des villages : elle conduisait sa fourgonnette à 70 en ville comme en rase campagne.

Cette énigme résolue, Eric s'était ennuyé ferme le reste de la journée. A défaut de brio, leur formateur avait fait montre d'une patience à toute épreuve : il avait recadré gentiment Daniel qui, en plein exposé sur les distances de freinage, avait voulu faire valoir que le nouvel ABS de chez Mercedes était vraiment efficace sur route mouillée et que ça, il fallait sûrement en tenir compte dans les calculs. Il avait aussi gardé son calme pour démontrer à Ma Dalton que, non les panneaux de sens interdit ne constituaient pas une grave atteinte aux libertés publiques, il avait ri poliment à presque toutes les blagues de Bernard et avait patiemment modéré les digressions philosophico-politiques sur la prolifération des ronds-points ou la position injustifiée des contrôles de vitesse qui avaient surgi à différents moments de la journée ; journée qu'il avait conclue par le passage d'un QCM de difficulté très moyenne, au grand soulagement de tous les stagiaires.

C'est ainsi qu'on atteignit ce moment où l'on s'échange des « au revoir, à une autre fois peut-être », des « bonne continuation » gentils mais qui sonnent creux alors que chacun va regagner le cours de sa propre petite vie. Eric se lança lui aussi dans une entreprise de bons vœux tandis qu'il se dirigeait vers le parking en tentant de ne pas lâcher Clara :

— C'est l'avenir ton truc. Tu devrais faire de la pub, tu pourrais t'agrandir, embaucher. Je peux te mettre en contact avec un ami qui te fera un site internet aux petits oignons. Ça te crée un trafic d'enfer, tu peux booster tes ventes en un rien de temps.

Elle le laissait parler, l'observant du coin de l'œil avec un sourire mi-amusé mi-narquois. Ils arrivèrent bientôt à la voiture. Tout en cherchant ses clés Eric croisa le regard vert qui semblait lui dire « cause toujours ». Alors il bafouilla :

— Je pourrais t'expliquer tout ça, je ... Enfin, voilà... Je t'invite à dîner, si tu veux ... Il était là, un peu bête, les clés dans la main, le regard implorant. Les mots firent place au silence rompu un instant par le bip strident et les œillades orange du déverrouillage auxquels les portes répondirent d'un « clac » servile, mais qui ne fit que renforcer l'éclair vert de défi qui lui faisait face.

— OK Boomer, lâcha contre toute attente la jeune femme avant de s'installer sur le siège passager. Il monta à son tour et démarra. C'était la deuxième fois de la journée qu'on lui assénait cette expression. « Quand jeune femme écolo fâchée, elle toujours faire ainsi » se dit-il en appuyant doucement sur l'accélérateur. Il espéra qu'il n'avait pas encore perdu tous ses points.

Quelques jours plus tard nous retrouvons Eric en passager de cette même Audi. C'est Clara qui conduit :

- Attention, nous entrons dans Saint-Rémy, c'est 50 à l'heure, prévient-il
- Merci mon coyote, lui dit, en levant le pied, la fille aux yeux revolvers

Des monceaux de cageots sont entassés sur les sièges rabattus : tomates, basilic, courgettes, etc. Son nez de coyote perçoit leur odeur végétale qui a remplacé celle de cuir neuf des sièges sur lesquels de la terre commence à s'accumuler. Il y a quelque temps ça l'aurait fait bondir, mais aujourd'hui il s'en fout, il est heureux.